

Rachid Benzine et Yeshaya Dalsace

Le virus de l'irrationalité religieuse

Alors que déferlent sur Internet des commentaires de prédicateurs qui exploitent le désarroi pour propager leurs idéologies, l'islamologue et le rabbin rappellent que le discours religieux sait aussi promouvoir la raison et le progrès

La pandémie actuelle, qui entraîne beaucoup d'incertitudes et de peurs fondées sur le sentiment de ne rien contrôler, provoque un déferlement de commentaires religieux de toutes origines, rivalisant de bêtise et d'insanités. Une légion de prédicateurs, suffisance chevillée au corps et suivis avec dévotion par nombre d'âmes déboussolées, y vont de leurs interprétations sur ce virus qui paralyse le monde. Irrationalité et spéculations hasardeuses, drapées dans l'illusoire dignité de la foi, font rage.

Pourquoi la rationalité en matière religieuse, qui s'est pourtant exercée à maintes reprises dans l'histoire, y compris dans des périodes de crise, manque-t-elle cruellement aujourd'hui dans certains cercles ? Et comment la rationalité avec laquelle nous appréhendons une telle pandémie – grâce notamment aux nouvelles technologies – peut-elle aussi s'exercer dans le domaine religieux, pour le meilleur ?

Des prévisions apocalyptiques

A se promener sur le Net, royaume terrestre des précheurs, on se dit que Dieu n'a guère de souci à se faire : nombreux sont ceux qui comprennent la marche de sa création et ses intentions les plus cachées. Les grilles de lecture hasardeuses, les recettes aberrantes pour se protéger du coronavirus, les prévisions apocalyptiques sont légion. Une véritable cour des miracles de l'irrationalité humaine et des spéculations les plus farfelues que les

soubresauts de l'histoire éveillent dans les cerveaux égarés. Mais aussi l'exploitation cynique du désarroi du public pour avancer ses idées et son idéologie religieuse, en grande partie basée sur la culpabilisation.

« Dieu veut qu'on croie en lui et non en la médecine ! » ; « On peut faire disparaître le Corona en nous purifiant par la prière et par notre croyance. Celui qui espère que la science va trouver une solution se trompe » ; « Dieu nous protège ! Si tu y crois, saches que le Corona ne s'approchera pas de toi. Le virus fait la distinction entre celui qui a la foi et celui qui ne l'a pas ! » ; « Le Messie arrive ! Les signes ne manquent pas. La marche du monde s'est arrêtée. Depuis le Déluge, aucune plaie n'a ravagé le monde entier comme ce virus » ; « On est arrivé à une



CE QUI EST GRAVE DANS CE PHÉNOMÈNE, C'EST QUE DES QUANTITÉS D'INDIVIDUS SONT SOUS L'INFLUENCE NÉFASTE DE CES DISCOURS MANIPULATEURS

folie de liberté, à une décadence qui n'a pas eu d'équivalent depuis le Déluge ! »

Pourtant, autrefois, le discours religieux a su promouvoir le progrès et la raison. Au XII^e siècle, Maïmonide (judaïsme) et Averroès (islam) avaient déjà enseigné que les accidents de la nature n'ont aucune signification et sont contingents de la vie elle-même, qui ne saurait exister sans certaines imperfections, engendrant par voie de conséquence notre finitude ultime... La nature ne se venge pas, elle ne pense pas, on ne saurait lui attribuer une quelconque intention. N'en déplaise aux prédicateurs, le fait que le fléau commence en Chine n'a rien à voir avec l'oppression des Ouïgours, et qu'il frappe durement l'Iran, n'a rien à voir avec une quelconque animosité de ce pays à l'égard d'Israël. Nulle intention et nul signe en la matière, sinon le cours normal de la nature. La vie engendre régulièrement des épidémies et il n'y a ici rien de nouveau sous le soleil, comme nous l'a déjà enseigné le roi Salomon !

Les valeurs humaines remontent

La nouveauté n'est pas dans les faits : c'est le regard que nous portons sur eux qui leur donnent ou non du sens. Aujourd'hui nous suivons quotidiennement le nombre de morts ; notre sensibilité, notre réactivité et notre capacité à tirer des conclusions et à agir sont plus fortes que par le passé. Nos moyens de communication nous font vivre en direct l'éveil de la maladie dans un Extrême-Orient parvenu à notre porte et nous permettent de suivre en temps réel sa lente progression vers la pandémie. Nos connaissances scientifiques nous font envisager les mesures de précaution à prendre pour freiner la diffusion du virus, identifié et devenu objet d'étude. Notre appréhension de cette conjoncture et notre capacité de mobilisation à très grande échelle, voilà la nouveauté !

Et si la mondialisation favorise la propagation rapide du virus, elle profite aussi à l'échange entre savants et à la recherche du remède, à la solidarité (relative) entre Etats et à la conscience que l'humanité est bien liée par une commune destinée. Notre sensibilité provoque notre refus de la passivité face à la mort. Pour la première fois peut-être dans l'histoire humaine, l'intérêt cynique des Etats est sacrifié au profit de la sécurité individuelle et de la vie humaine. Même la Chine, où les morts collectives ne semblent pas avoir toujours ému, a été mise à l'arrêt pour assurer la survie des plus fragiles et des plus âgés. L'économie va mal, la Bourse plonge, mais les valeurs humaines remontent. Et la cote du respect de la vie a rarement été plus haute. Les religieux, plutôt que de se laisser aller à des délires spéculatifs, de jouer aux matamores ou à Madame Soleil, devraient s'en réjouir et se montrer à la pointe de ce progrès...

Ce qui est grave dans ce phénomène, c'est que des quantités d'individus sont sous l'influence néfaste de ces discours manipulateurs. Face à la contamination par la bêtise, plaie éminemment contagieuse envoyée sur l'humanité et contre laquelle nul vaccin n'a encore été trouvé, nous prônons d'urgence, d'une voix unique et fraternelle, le confinement le plus strict et le retour à la raison ! ■

Rachid Benzine est islamologue et chercheur associé au Fonds Paul-Ricœur ; Yeshaya Dalsace est rabbin de la communauté massorti, créateur du site Massorti.com

L'écrasante majorité des musulmans et des imams en France appliquent les directives scientifiques et sanitaires

Un collectif de quatre acteurs importants de l'islam en France, dont Mohammed Moussaoui, président du Conseil français du culte musulman, souligne la contribution des musulmans au combat contre la pandémie



SE PROTÉGER ET PROTÉGER LES AUTRES EST UN DEVOIR RELIGIEUX, HUMAIN, MÉDICAL ET CITOYEN EN PARFAIT ACCORD AVEC LES FONDEMENTS DE L'ISLAM

Rappeler l'importance de la vie, cultiver notre sens des responsabilités et conserver notre optimisme sont devenus des vertus fondamentales pour affronter ces temps difficiles. Nous avons tous été révoltés par les infractions au confinement de la part de certains de nos concitoyens. Il est néanmoins nécessaire de garder confiance en l'humanité en montrant l'importance de la solidarité qui se déploie pour lutter contre le Covid-19. De nombreux Français ont montré leur sens du civisme, notamment ceux de confession musulmane qui s'impliquent au même titre que leurs compatriotes de toutes convictions pour aider la collectivité nationale et internationale à dépasser cette grave crise sanitaire.

Nous savons que, ici ou là, il y a eu des débordements ou des manquements. Mais, contrairement à ce qui a pu être déclaré et véhiculé par certains, il est né-

cessaire de souligner que les institutions musulmanes françaises ainsi que l'écrasante majorité des musulmans et des imams de notre pays ont accepté d'appliquer les directives scientifiques et sanitaires officielles. Sur le plan individuel, même pour les plus défavorisés d'entre nous qui ne bénéficient pas des meilleures conditions de logement, la compréhension des mesures de responsabilité à entreprendre est exemplaire.

Une prise de conscience rapide

Les mosquées et les établissements d'enseignement privé ont été très vite fermés, les cérémonies religieuses, y compris funéraires, ont été annulées ou adaptées. La formule de l'*adhân* (appel à la prière) diffusée par Internet et sur les réseaux sociaux et dans laquelle la séquence incitant les musulmans à venir prier à la mosquée a été remplacée par l'exhortation « priez chez vous » est un symbole fort de cette prise de conscience rapide de la gravité de la situation.

S'en sont suivis de nombreux avis juridiques justifiant et insistant sur la nécessité de respecter un principe fondamental en islam : la préservation de la vie humaine doit primer sur le respect des normes religieuses. Se protéger et protéger les autres est un devoir religieux, humain, médical et

citoyen en parfait accord avec les fondements de l'islam : « Celui qui sauve une vie humaine c'est comme s'il avait sauvé toute l'humanité » (Coran 5 : 32).

Le Haut Conseil de la santé publique (HCSP) et les juristes musulmans œuvrent actuellement ensemble pour le bien commun. Ces derniers s'emploient à montrer que toutes les mesures de prévention qui visent à éviter la mise en danger de la vie humaine sont conformes à la lettre et à l'esprit de la religion musulmane. En effet, de nombreux textes de la tradition et de la juridiction musulmane montrent qu'en islam réside une grande sagesse qui permet à la foi d'entrer en adéquation avec la raison et la médecine, comme ce hadith (propos attribué au prophète Mahomet) : « Une personne souffrant de maladie infectieuse ne devrait pas s'approcher d'une personne en bonne santé. »

Faire confiance à la science

D'autres traditions incitent les musulmans à respecter les principes de l'isolement sanitaire en période d'épidémie, à utiliser leur bon sens naturel et à faire confiance à la science.

Seules les compétences médicales, la volonté et la responsabilité des êtres humains, et non celles issues de superstitions et prétendument attribuées à

Dieu, nous permettront de sortir de cette crise sanitaire.

Aujourd'hui, de nombreux musulmans ont su montrer que leur culture et leur héritage spirituel, ou tout simplement leur réflexion, peuvent participer aux grands combats de notre temps, en l'occurrence aux nouveaux défis sanitaires, bioéthiques et écologiques. Grâce à ses principes fondamentaux, parmi lesquels la préservation de la vie humaine comme finalité première, la culture musulmane éclairée prouve qu'elle peut prendre toute sa part aux grands débats de société qui s'annoncent, en leur apportant la contribution du meilleur de sa philosophie et en participant au progrès de l'humanité, de manière responsable et réelle. ■

Sadek Beloucif est président de l'association L'Islam au XXI^e siècle ; Hakim El Karoui est président de l'Association musulmane pour l'Islam de France ; Chems-Eddine Hafiz est recteur de la Grande Mosquée de Paris ; Mohammed Moussaoui est président du Conseil français du culte musulman